

# Anthologie de lieux communs dans les poèmes du XVI<sup>e</sup> siècle et alentour disponibles sur Gallica, le site Internet de la Bibliothèque nationale de France.

# le topos du désir de métamorphose : 4 sonnets.

Textes modernisés suivis des textes originaux,  
établis sur les éditions disponibles sur Gallica.

Metamorphose4.docx, version 4, révisée et augmentée le 16/12/23.

1560

D'ESPINAY

1) *C'était le jour...*

1595

LOUVENCOURT

2) *Je n'ai pas sitôt pris...*

1598

GUY DE TOURS

3) *Je voudrais être...*

1604

SPONDE

4) *Si j'avais comme vous...*

1560

d'ESPINAY, Charles, *Les Sonnets de Charles d'Espinay, Breton*, Paris, Robert Estienne, 1560, f° B4v°.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70650m/f16>

### Texte modernisé

C'était le jour d'un Avril gracieux  
Q ue je songeais à ma douce Maîtresse,  
E t dessus l'herbe engourdi de paresse  
D e cent objets je repaissais mes yeux :  
T antôt de deuil je regardais aux cieux,  
T antôt au fond d'une forêt épaisse,  
E t pour confort de l'ennui qui me presse,  
S eul à l'écart je me plaignais aux Dieux.  
J e désirais être ces rochers hauts  
Q ui sont cernés d'un nombre de rameaux,  
E t qu'elle fût transformée en la branche,  
Q ui va heurtant le corps de cette roche,  
P ar un grand vent, et quand c'est à l'approche  
T out de son long dessus elle se penche.

### Texte original

C'estoit le iour d'vn Auril gracieux  
Q ue ie songeois à ma douce Maïstresse,  
E t dessus l'herbe engourdi de paresse  
D e cent obiects ie repaissoy mes yeux:  
T antost de dueil ie regardois aux cieux,  
T antost au fond d'vne forest espesse,  
E t pour confort de l'ennuy qui me presse,  
S eul à l'escart ie me plaignois aux Dieux.  
I e desirois estre ces rochers haux  
Q ui sont cernez d'vn nombre de rameaux,  
E t qu'elle fut transformee en la branche,  
Q ui va heurtant le corps de ceste roche,  
P ar vn grand vent, & quand c'est à l'approche  
T out de son long dessus elle se panche.

LOUVENCOURT, François de, *Les Amours et premières Œuvres poétiques*, Paris, George Drobot, 1595, *Les Amours de l'Aurore*, sonnet CLXXIV, f° 52r°.  
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3215578/f123>>

Texte modernisé

Je n'ai pas sitôt pris les ailes d'une mouche,  
 Que je me vais percher sur le cil de son œil,  
 Que je m'en vais cueillir la rose au teint vermeil,  
 Qui fleurit sur le bord de sa poupine bouche.

Je volette de là sur son poil, et me couche  
 Sur l'or, dont il fait honte aux blonds rais du Soleil.  
 Puis je viens sur son sein, où l'Amour prend conseil  
 Du Ris et des Faveurs sur le point qui me touche.

Quand j'ai bien contemplé tant de vives couleurs,  
 Quand j'ai bien fait amas de tant de belles fleurs,  
 Qu'en fais-je ? je les porte en la ruche dorée,

Qu'Amour expressément a fait faire au-dessous :  
 Là d'un fort aiguillon je fais du miel si doux,  
 Que la même douceur n'est pas bien si sucrée.

Texte original

*Je n'ay pas si tost pris les aisles d'une mousche,  
 Que ie me vais percher sur le cil de son œil,  
 Que ie m'en vais cueillir la rose au teint vermeil,  
 Qui fleurist sur le bort de sa pouppine bouche.*

*Je volette de là sur son poil, & me couche  
 Sur l'or, dont il fait honte aux blonds rais du Soleil.  
 Puis ie viens sur son sein, ou l'Amour prend conseil  
 Du Ris & des Faueurs sur le point qui me touche.*

*Quand i'ay bien contemplé tant de viues couleurs,  
 Quand i'ay bien fait amas de tant de belles fleurs,  
 Qu'en fais-ie? ie les porte en la ruche dorée,*

*Qu'Amour expressément a fait faire au dessous:  
 Là d'un fort esguillon ie fais du miel si doux,  
 Que la mesme douceur n'est pas bien si sucrée.*

GUY DE TOURS, Michel GUY dit, *Les premières Œuvres poétiques et Soupirs amoureux*, Paris, Nicolas de Louvain, 1598, *Premier livre des Soupirs amoureux*, « Sonnets en faveur de son Ente », LXVI, f° 28v°.

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k87107979/f72>>

### Texte modernisé

Je voudrais être au profond de la mer,  
 Ou sur un mont quelque roche insensible :  
 Je voudrais être une souche impassible  
 À celle fin de ne pouvoir aimer.  
 Pour aimer trop et pour trop estimer  
 Une beauté rigoureuse au possible,  
 Je souffre au cœur un tourment si terrible  
 Qu'il n'en est point là-bas de plus amer.  
 Dieux immortels si la pitié demeure  
 Dedans vos cœurs permettez que je meure,  
 Ou que je sois en marbre transformé :  
 À celle fin qu'en si dure nature  
 Je puisse mieux supporter l'aventure  
 D'un misérable aimant sans être aimé.

### Texte original

*Je voudrois estre au profond de la mer,  
 Ou sur vn mont quelque roche insensible:  
 Je voudrois estre vne souche impassible  
 A celle-fin de ne pouuoir aymer.  
 Pour aymer trop & pour trop estimer  
 Vne beauté rigoureuse au possible,  
 Je souffre au cœur vn tourment si terrible  
 Qu'il n'en est point là bas de plus amer.  
 Dieux immortels, si la pitié demeure  
 Dedans vos cœurs permettez que ie meure,  
 Ou que ie sois en marbre transformé:  
 A celle fin qu'en si dure nature  
 Je puisse mieux supporter l'auanture  
 D'vn miserable ayment sans estre aimé.*

SPONDE, Jean de, *Premier recueil de diverses poésies*, Rouen, Raphaël Du Petit Val, 1604, *Les Amours*, sonnets, VII, p. 8.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b86233195/f16>

Texte modernisé

Si j'avais comme vous mignardes colombelles  
 Des plumages si beaux sur mon corps attachés,  
 On aurait beau tenir mes esprits empêchés  
 De l'indomptable fer de cent chaînes nouvelles :  
 Sur les ailes du vent je guiderais mes ailes  
 J'irais jusqu'au séjour où mes biens sont cachés  
 Ainsi voyant de moi ces ennuis arrachés  
 Je ne sentirais plus ces absences cruelles,  
 Colombelles hélas ! que j'ai bien souhaité  
 Que mon corps vous semblât autant d'agilité  
 Que mon âme d'amour à votre âme ressemble :  
 Mais quoi, je le souhaite, et me trompe d'autant,  
 Ferais-je bien voler un amour si constant  
 D'un monde tout rempli de vos ailes ensemble ?

Texte original

*Si i'auois comme vous mignardes colombelles  
 Des plumages si beaux sur mon corps attachez,  
 On aurait beau tenir mes esprits empeschez  
 De l'indomptable fer de cent chaines nouvelles :  
 Sur les aisles du vent ie guiderois mes aisles  
 I'irois iusqu'au seiour où mes biens sont cachez  
 Ainsi voyant de moy ces ennuis arrachez  
 Ie ne sentirois plus ces absences cruelles,  
 Colombelles helas ! que i'ay bien souhaité  
 Que mon corps vous semblast autant d'agilité  
 Que mon ame d'amour à vostre ame ressemble:  
 Mais quoy, ie le souhaite, & me trompe d'autant,  
 Ferois-ie bien voller vn amour si constant  
 D'vn monde tout rempli de vos aisles ensemble ?*